

**Un poète Tragique "*Angoumois*"
Chanté par *Ronsard***

Parmi les œuvres de *Ronsard*, sur lesquelles le tricentenaire de ce poète, célébré cette année, a rappelé l'attention du public lettré, la pièce suivante ne saurait laisser indifférent le lecteur charentais, car elle est consacrée à l'un de nos compatriotes, l'*Angoumois*in *Jean de la Péruse*.

**Épithaphe de *Jean de la Péruse*
Angoumois, Poète Tragique**

Las! tu dois à ce coup, chétive Tragédie,
Laisser tes graves jeux,
Laisser ta scène vuide, et contre toy hardie
Te tordre les cheveux;

Et de la mesme voix dont tu aigris les Princes
Tombez en desconfort,
Tu dois bien annoncer aux estranges Provinces
Que *La Péruse* est mort.

Cours donc eschevelee. et dy que *La Péruse*
Est mort et qu'aujourd'huy
Le second ornement de la Tragique Muse
Est mort avecque luy.

Mais non pas mort ainsi qu'il faisait en sa scène,
Après mille débas,
Les Princes et les Roys mourir d'une mort vaine
Qui morts ne mouraient pas.

Car un dormir de fer lui sille la paupière
D'un éternel sommeil,
Et jamais ne verra la plainsante lumière
De nostre beau soleil.

Hélas, cruel Pluton! Puisque ta salle obscure
Reçoit de tout quartier
Tout ce qui est au monde et que de la Nature
Tu es seul héritier,

Et qu'on ne peut frauder le dernier triage
De ton port odieux,
Tu devais pour le moins luy prester davantage
L'usufruit de nos Cieux.

Tu n'eusse rien perdu: car après quelque année
Suivant l'humaine loy,
Aussi bien qu'aujourd'huy, la fière Destinée
L'eust emmené chez toy.

Or adieu donc, amy, aux Ombres dans la salle
De ce cruel Pluton,
Tu joues maintenant la fable de Tantale
Ou du pauvre Ixion:

Et tu as icy haut laissé ta scène vuide
De tragiques douleurs,
Laquelle autant sur toy que dessus Euripide
Verse un ruisseau de pleurs:

Tousjours sur le Printemps la vigne et le lierre
D'un refrizé rameau,
Rampent pour ta couronne au plus haut de la pierre
Qui te sert de tombeau¹.

A ce même *Jean de la Péruse*, *Faguet* a consacré une page de sa thèse sur "La Tragédie française au XVI siècle", qui précise et complète les renseignements publiés sur le poète dans les N. 7 et 8 des Etudes Locales.

"On ne doit pas séparer *La Péruse* de *Jodelle*. *Jean de La Péruse* était un ami de notre premier tragique. Il avait joué avec lui *la Cléopâtre* à l'hôtel de *Reims* et il semble avoir eu avec l'auteur de *la Cléopâtre* bien des traits de caractère communs. Il était des environs d'*Angoulême* et non de *Poitiers*, comme il est dit un peu partout, étant né à *La Péruse* en 1529.

Il faisait ses études à *Paris* en 1552, étant l'aîné de *Jodelle* de deux ou trois ans, quand celui-ci tenta la grande entreprise d'écrire et de jouer une tragédie française. Il se mêla à cette illustre affaire et fut un des "entrepailleurs" dont *Pasquier* nous a conservé les noms (*Jodelle*, *Jacques Grévin*, *Nicolas Denisot*, *Rémi Belleau*, *La Péruse*).

"C'est en jouant *la Cléopâtre* qu'il dut prendre l'idée de sa *Médée*. Peut-être même la *Médée* était-elle déjà sur le métier.. Il semble, en effet, que cette tragédie ait été jouée soit en 1553, soit en 1554. Le journal du *Théâtre françois* nous dit que la pièce fut jouée en 1554 au Palais par les Basochiens. Toutefois, à cette date de 1554, *La Péruse* était revenu, fatigué et malade, à *Poitiers*. Il y retrouvait ses autres amis, cette petite société littéraire poitevine² qui était à cette époque très vive et assez illustre c'était *Guillaume Bouchet*, *Tabureau*, *Jean Boiceau* de la *Borderie*, *Scévole* de *Sainte-Marthe*, *Vauquelin* de la *Fresnaye*. Je suis porté à croire que cette manière d'Académie de province joua ou fit jouer la *Médée*. Ce n'est probablement point par simple métaphore que *Vauquelin* nous dit que *La Péruse*:

Sur les rives du Clain fit encenser Médée.

Quoi qu'il en soit, *La Péruse* ne se vit point imprimer. Il mourut en 1554. Ses amis s'empressèrent à prendre les intérêts de sa gloire. *Scévole* de *Sainte-Marthe* corrigea, on ne sait dans quelle mesure, la *Médée*. C'est *Vauquelin* qui nous l'apprend:

Mais la mort envieuse avançant son trépas
Fit que ses vers tronqués parfaire il ne sut pas.
Quand *Sainte-Marthe* ému de pitié naturelle
De ces deux orphelins entreprit la tutelle,

¹ A *Paris*, chez *Nicolas Buon*, 1617. (*Les Epitaphes de divers sujets*, de *P. de Ronsard*, gentilhomme *Vandomois*).

ces vers suffiraient à montrer comment *Ronsard* a trouvé le rythme élégiaque dont *Malherbe* tira plus tard de si beaux effets dans les *Stances à Du Perrier*, sur la mort de sa fille, par la combinaison du vers de six syllabes avec l'alexandrin, vers lyrique, propre à l'élégie.

² Sur cette "Académie poitevine", *M. G. Lanson* écrit (*Revue d'histoire littéraire*. 1903, page 183): "Les humanistes épris d'hellénisme et d'art latin y abondaient: *Lazare de Baïf* y séjournait en 1544. En 1546, y arrivait *Muret*, qui y trouvait *Joachim du Bellay*, Angevin, et probablement aussi le jeune *Jean Bastier* de *La Péruse*, Angoumois. *Poitiers* conserva ce dépôt de bonnes lettres et quelques années plus tard, dans un cercle qui comptait *Jacques Tabureau*, du *Mans*, les Normands *Morin* et *Vauquelin* de *La Fresnaye*, l'Angoumois *François de Nesmond*, *Scévole* de *Sainte-Marthe*, *Jean-Antoine de Baïf*, *Roger Maisonnier*, naissaient deux des premières tragédies françaises, la *Médée*, de *La Péruse*, et l'*Agamemnon*, de *Toutain*."

Sçavant, les ragença, leur patrimoine accrut,
Et grand'peine et grand soin pour ses pupilles eut.

Guillaume Bouchet et *Jean Boiceau* firent l'édition complète des œuvres de leur ami, qui parut en 1555. Deux autres éditions parurent à des intervalles assez rapprochés. La troisième est de 1576. La *Médée* a donc été estimée en son temps. En sa nouveauté pourtant, elle semble n'avoir pas mené grand bruit. *Pasquier* nous l'apprend en s'étonnant un peu:

"Une tragédie de *Médée* qui n'était point tant décousue et toute fois, par malheur, elle n'a pas été accompagnée de la faveur qu'elle méritait."

†